



LE RÉV. PÈRE TESNIÈRES

Le Rev. P. Tesnières, dont nous donnons le portrait, est une des belles figures du dix-neuvième siècle catholique : c'est le cinquième supérieur général de la "Société du Très-Saint Sacrement," prêtres adorateurs perpétuels de la divine Eucharistie, congrégation établie en France, par bref de Pie IX, de vénérée mémoire, il n'y a pas encore quarante ans. Singularité heureuse, que l'on aime à noter, le fondateur, le R. P. Eymard, de l'Ordre des Maristes, portait le même nom qu'un nouveau prélat canadien, l'évêque récemment élu de Salaberry de Valleyfield.



Le Rév. P. Tesnière est venu au Canada, la France de l'Amérique, dans les intérêts de sa congrégation, dont l'œuvre de bénédiction s'est implantée parmi nous il y a une couple d'années. Prédicateur éloquent, le Rev. P. Tesnière s'est fait admirer à Notre-Dame de Montréal et y a popularisé le nom de son institut ; naguère encore, à la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle chapelle que ses Pères voient s'élever pour eux, sur la rue Mont-Royal, quartier Saint-Jean-Baptiste de cette cité, le vénéré supérieur a ravi la foule immense qui assistait par des paroles vivifiantes, augures de grâces et de bénédictions. Il va repartir pour la France, mais emportant au cœur la consolation de savoir grandissant et vigoureux ce rameau chéri de l'arbre fécond qu'il cultive, cette humble succursale canadienne, à Montréal, de sa sanctifiante famille.

Il y a une dizaine d'années que le premier Canadien est entré dans cette société, mais ce n'est que le 20 novembre 1890 que l'on a ouvert la chapelle de la rue Mont-Royal,—la première en Amérique,—au milieu d'épreuves qui rappellent bien celles qui ont accompagné les commencements de l'Ordre.

Catholiques et Canadiens-Français, nous faisons des vœux pour que cette œuvre de salut dure et se développe : la cité de Ville-Marie a besoin de semblables institutions pour soutenir sa foi, par là vivre elle-même de la vraie vie, et, comme le cœur dans l'organisme, répandre la vigueur dans la nationalité canadienne-française tout entière.

J. ST.-E.

PORTRAIT DE LÉON XIII

Jusqu'ici on avait représenté Léon XIII comme un vieillard austère, dur, froid, avec le sourire de Voltaire errant sur ses lèvres. Cette particularité avait le don de déplaire beaucoup au Saint-Père, et M. Chartran a su lui donner une toute autre expression.

Assis sur son trône, un large fauteuil aux bras élevés, le Pape tourne légèrement la tête du côté de l'artiste. Son regard a une douceur et une mélancolie inexprimables, et son sourire n'a rien d'amer. Sur ce corps d'ascète, grand et flexible comme un roseau, la physionomie nous montre une âme toute extérieure, puissante, énergique et aimante, une âme flottante sur un corps qui existe à peine.

Les mains avancées sur le bras du fauteuil sont maigres, nerveuses, mais délicates et aristocratiques, des mains de saint dans un reliquaire.

Le Pape a exprimé le désir que son portrait fût ainsi répandu dans le monde entier. Ce vœu sera exaucé, car le portrait sera reproduit non-seulement

à l'eau-forte, mais aussi en chromo-lithographie et par tous les procédés de la gravure, de manière à le populariser davantage.

LA DYNAMITE A PARIS

Notre gravure représente l'état exact du restaurant Véry à l'intérieur, d'après un croquis pris sur nature, par l'un des artistes de notre confrère parisien, du *Journal Illustré*, aussitôt après l'explosion qui a tant ému la grande ville.

M. Ricard, ministre de la Justice, s'est rendu dans la matinée au boulevard de Magenta, sur le lieu de la catastrophe, accompagné de son chef de cabinet et de M. Peyron, architecte.

Dans l'après-midi, M. Loubet, président du Conseil des ministres, est allé, à l'hôpital Saint-Louis, visiter les victimes de la catastrophe et les assurer de la sollicitude du gouvernement.

Où était placée la bombe dont l'explosion a causé la catastrophe ? On n'a pu encore le déterminer.

D'après l'opinion de M. Atthalin, juge d'instruction, la bombe a dû être placée à l'intérieur de la boutique, devant le comptoir, à l'endroit où le plancher s'est effondré. On n'a pas retrouvé les débris dans la cave, lorsque le déblaiement a été fait.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Nous sommes en possession d'une primeur littéraire, que nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs.

Avant d'être avocat, notre ami, M. J.-L. Archambault, a, comme beaucoup d'autres écrivains, cultivé le langage des Muses dans sa jeunesse. Sa flamme poétique, qu'on croyait à jamais éteinte, vient de se réveiller soudainement à l'occasion d'une question qui ne prête pas aux élans passionnés de l'âme.

Le titre et le fonds de ce morceau littéraire indiquent que le savant Conseil de la Reine a voulu jeter une note humoristique dans la polémique au sujet du bill de redistribution du gouvernement d'Ottawa.

"La gerrymanderie" ou élégie politique est publiée dans une autre colonne.

* * *

Nous avons promis à nos lecteurs, il y a déjà quelque temps, de leur faire faire plus intime connaissance avec notre très estimé correspondant de Paris, M. Chs Fuster, le rédacteur en chef du *Semeur*. Aujourd'hui enfin, nous pouvons tenir parole, en publiant avec sa photographie, une remarquable étude de notre confrère de Belgique, M. Chatrian, sur le brillant publiciste français.

LE MONDE ILLUSTRÉ inaugure, par cette figure réellement distinguée, une nouvelle annexe à sa galerie : "Les écrivains de toutes les littératures." Sous le titre : "Nos correspondants à l'étranger," il va faire défiler sous les yeux de son public les traits et l'histoire de quatre ou cinq fins teneurs de plumes qui, dans leur sympathie profonde pour le Canada français, viennent mêler leur délicate prose, leurs harmonieux vers, à ceux que nous faisons éclore ici pour le public lettré canadien-français, qui lit LE MONDE ILLUSTRÉ. Pour parfaire le charme, on verra dans cette galerie nouvelle d'exquises figures de femmes. A bientôt.

* * *

Le triduum littéraire du Cercle Ville-Marie, dont parlait notre précédente livraison, a donné tout ce qu'on en attendait. La science, puis le patriotisme et enfin la délectation, tous ces facteurs de vif intérêt, grâce au talent des éminents conférenciers, le Rév. M. Rousseau, MM. Coté et Fréchette, y conviaient comme à un régal. Nos collaborateurs, MM. Colonnier, Boissonneault et Denault y ont aussi paru et ont fait leur large part pour compléter l'agrément. L'on a remarqué avec plaisir que dans toutes les trois soirées consécutives, c'est le terroir canadien-français qui a fourni la matière d'amusements : conférences, discours, récitations, musique, etc. Nous en félici-

tons vivement les amateurs distingués qui ont pris part à ce glorieux tournoi des lettres et du patriotisme ; plus particulièrement encore les membres du Cercle Ville-Marie, pour cette initiative qui leur fait grand honneur, à eux tous et surtout à leur digne et noble directeur, autant que modeste, le Rév. M. Bédard, P. S. S.—J. ST.-E.

BIBLIOGRAPHIE

Nos Paroisses : Trois Pistoles, par Charles A. Gauvreau, B. A. Première édition, Lévis, Mercier & Cie, 1891.

Ce livre est le *dernier né* d'un jeune auteur qui, décidément, va prendre une place définitive dans notre littérature nationale, comme historien et poète.

Charles A. Gauvreau n'est pas un inconnu pour les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ. Tout dernièrement encore notre journal a publié un article signé de ce nom.

Conséquemment la tâche de présenter au public ce nouveau livre est on ne peut plus facile.

Mettant de côté la question littéraire où M. Gauvreau nous montre ses qualités et défauts habituels, je vais dire un mot du mérite intrinsèque de l'ouvrage.

Faire l'histoire de nos paroisses est une tâche conseillée depuis longtemps aux jeunes par nos grands historiens. Mais cette tâche, peu de personnes savent combien elle est ingrate et ardue. Peu de personnes savent combien il faut d'énergie et de travail pour la mener à bonne fin. Et, après cela, pour toute récompense, les auteurs récoltent, très souvent, une abondante moisson d'indifférence.

M. Gauvreau le sait mieux que tout autre, mais cela ne le décourage pas, car il m'écrivait un jour :

"Il me semble que l'histoire de nos paroisses canadiennes s'impose plus que jamais. C'est à l'instigation du vénérable archevêque de Léontopolis, Mgr Langevin, qui vient de mourir, que j'ai entrepris l'histoire des paroisses canadiennes en bas de Québec. Je ne crois pas avoir démerité de mes compatriotes et de mon pays pour avoir entrepris ce travail."

Non, mille fois non, vous n'avez pas démerité de vos compatriotes, et si ces derniers voulaient s'en convaincre ils n'auraient qu'à parcourir le volume dont il est ici question, ils y verraient en plus des détails historiques tout à fait intéressants et inédits.

Souhaitons en terminant que M. Gauvreau conserve l'énergie nécessaire pour parfaire son œuvre.

E.-Z. MASSICOTTE.

PRIMES DU MOIS D'AVRIL

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal — A Collette, 441, rue Notre-Dame ; François Monette, 327, rue Montana ; Dame M. Charbonneau (\$4.00), 212, rue Legau hezière ; F. X. Fontaine, 11b, rue St-Louis ; Adolphe Delisle, 3180, rue Notre-Dame ; Adolphe Roch-leau, 252, rue Dorchester ; L. Gorrie, 263, rue Dorchester ; Dame A. Blouin, 769, rue Sanguinet ; Calixte Parent, 861, rue Sainte-Catherine ; Dlle Marie-Louise Fournier, 48, rue St-Constant ; Dlle Bertha Dragon, 1320, rue Ontario ; G. N. Bélanger (\$2.00), 630 A, rue St-Hypolite ; Wilfrid Leclair, 155, rue Aquesduc ; Pierre Gloutin-y, 110, rue Versailles ; Joseph Beaudin, 287, rue Maisonneuve ; J. A. Gravel, 274, rue Roy ; Antoine Goudreau, 395, rue des Erables ; A. Lamy, 2003, rue Sanguinet ; Arthur Roy, 93, rue Drolet ; Wilfrid Caron, 74, rue Visitation.

Québec.—E. Bédard (\$15.00), 149, rue Fleury, St-Roch ; Delle Marie Rancourt (\$10.00), 149, rue Richelieu ; Fortunat Gingras, 92, rue Richelieu ; E. Noël, 12, rue Ste-Marguerite ; J. Philbert, 88, rue Sault-au-Matlot, Basse Ville ; Edouard Plainondon, 12, rue St-Joseph, St-Roch ; A. Méthot, 103, rue St-Paul ; A. Lachance, 249, rue d'Aiguillon ; N. A. Nareau, 56, rue St-Jean ; A. Grenier, 96, rue St-Jean ; F. Bédard, 328, rue la Reine ; A. Gagnon, 4, rue Ste-Famille.

Ancienne Lore te, Québec.—Fr nçois Delisle.

Lévis — E. Derouin.

St-Cun gonde.—D. Archambault, 171, rue Duvernay.

St-Henri de Montréal.—Ferdinand Faure, 3508, Notre-Dame.

St-Paul de Chester.—A. Dio: ne.

Sh: brooke — Joseph Cabana.

Pullman, Illinois.—Alfred Thérien.